

Homélie du père Ivan Brient, vicaire général,
pour le 25^e anniversaire de la venue de Jean-Paul II à Sainte-Anne-d'Auray
19 septembre 2021

C'est à nous tous que s'adresse cette parole de l'Évangile que nous accueillons : « *Se faire le plus petit pour être le plus grand.* » Nous sommes rassemblés, ce matin, le jour où nous fêtons les 25 ans de la venue de Jean-Paul II dans ce sanctuaire de Sainte-Anne. Jean-Paul II, le grand pape, a vécu dans sa chair le fait d'être le plus petit. Tout en restant le plus grand, il a vécu la maladie, la dépendance... Cela ne l'a pas empêché de diffuser son message, un message qui est resté grand.

Jean-Paul II est grand par sa pensée : il a écrit un grand nombre d'encycliques qui nous nourrissent toujours. Grand par son implication dans les grands changements politiques du monde et par ses nombreux voyages organisés pour soutenir les chrétiens du monde entier. Grand par sa foi, cette foi qu'il a voulu en quelque sorte sécuriser pour qu'elle soit transmise de manière sûre et surtout en intégralité, et cela en réalisant le Catéchisme de l'Église catholique. Grand dans sa volonté de mettre en œuvre le Concile Vatican II à la suite de Jean XXIII et Paul VI ainsi que Jean-Paul I^{er}. C'est pour cela qu'il avait pris le nom de « Jean-Paul II », à la suite des trois papes qui le précédaient.

Je retiendrai deux paroles de Jean-Paul II. Une parole adressée au monde, qui a inauguré son pontificat : « *N'ayez pas peur* », et cette parole plus locale, presque anecdotique, mais que tout le monde répète dès qu'il y a un rayon de soleil sur Sainte-Anne : « *Merci sainte Anne pour le soleil !* »

« *N'ayez pas peur !* » Cette première parole publique de 1978 résonne toujours. Elle nous rappelle que le monde avait besoin d'entendre cette parole. Le monde avait peur, sinon il n'aurait pas prononcé cette parole. Il n'y a pas qu'aujourd'hui que le monde a peur. De tout temps, l'homme est torturé par la peur. Même dans l'Évangile de ce jour, on nous dit que les disciples avaient peur, ils avaient même peur d'interroger Jésus. Ce n'est pas pour rien que l'expression « *N'ayez pas peur* » se retrouve 365 fois dans la Bible, comme presque autant de jours dans l'année. Chaque jour, Dieu nous dit : « *N'ayez pas peur !* » Dieu a toujours cherché à rassurer l'être humain. Le Dieu des chrétiens est le Dieu qui les libère de la peur en leur donnant comme compagnon de route Jésus, son fils, le « Rédempteur des hommes », comme aimait à l'appeler Jean-Paul II.

De nos jours, la peur prend d'autres noms, elle s'actualise, comme un virus elle mute ! C'est la peur de l'avenir, la peur d'être manipulé, la peur de l'autre différent, la peur du virus ou, à l'inverse, la peur du vaccin, la peur de la guerre, la peur de la mort. Le grand danger dans tout cela, c'est la division, division dans la société - on le vit aujourd'hui - et cela peut même aller jusqu'à la division des chrétiens eux-mêmes.

La seule peur qui devrait nous animer, une peur légitime, est la peur de ne pas faire la volonté du Christ, la peur de nous éloigner de Jésus, la peur de faire le contraire de ce qu'il veut. Or, que veut Jésus ? Quelle est sa volonté dans son testament, avant de quitter ce monde ? Jésus est très clair : « *Que tous soient un comme toi Père et moi, nous sommes un.* »

« *N'ayez pas peur !* » Dépassez la peur des réalités de ce monde ! C'est ce que Jésus attend de nous. « *J'ai vaincu le monde* », dit Jésus. Avec son « *n'ayez pas peur* » qui traverse les temps, Jean-Paul II nous invite à ne pas perdre le cap dans le monde d'aujourd'hui. Il nous appelle à dépenser notre énergie pour l'unité des chrétiens, l'unité de l'Église. Voilà un cap à suivre. La peur est mauvaise

conseillère, elle peut tuer l'unité, elle peut tuer l'espérance, elle peut même éteindre la foi. N'ayons pas peur !

Une autre parole de Jean-Paul II, beaucoup plus locale, anecdotique, qu'on pourrait dire pas très importante, est : « *Merci sainte Anne pour ce soleil !* » Les prévisions météo avaient annoncé la pluie et le soleil est venu le jour de la venue de Jean-Paul II à Sainte-Anne, comme un petit cadeau venu du ciel. Spontanément, le pape Jean-Paul II a rendu grâce, une parole simple qui nous invite à ne pas oublier le principe même de la prière qui est l'action de grâce.

Oui, un moyen très concret de lutter contre les peurs est de regarder ce qui nous est donné, ce qui est beau et bon, et de rendre grâce pour cela. Notre monde est rempli d'occasions de rendre grâce. Une multitude de petites choses insignifiantes apparemment et pourtant, qui sont grandes aux yeux de Dieu. L'Évangile de ce jour inverse les valeurs : le petit, le grand n'ont pas le même sens pour nous et pour Dieu. Tout s'inverse à l'échelle de l'Évangile.

« *Merci sainte Anne pour le soleil* » : C'est une grande parole, une invitation à rendre grâce, une invitation à l'espérance (c'est la pluie qui était annoncée, c'est le soleil qui est venu) !

Les prophètes de malheur sont pléthores aujourd'hui. On se demande si certains chrétiens ne pensent pas que leur mission est d'annoncer les catastrophes. N'oublions pas que Jésus nous a envoyé en mission pour annoncer l'évangile, la Bonne Nouvelle ! Notre vocation de chrétiens n'est pas de relayer les prophètes de catastrophe, elle est de relayer le salut, le message du Christ rédempteur. À la suite de Jean-Paul II, soyons des prophètes de la Bonne Nouvelle.

Sainte Anne, saint Jean-Paul II, libérez-nous des prophètes de malheur, libérez-nous des peurs, apprenez-nous l'action de grâce, donnez-nous la force de travailler à l'unité. Nous vous le demandons par Jésus le Christ notre rédempteur. Amen.